

Le mot du Président prononcé lors de la Fête de la Dante du 14 juin 2019

Bonsoir chers amis, je vous remercie de votre présence dans ce beau cadre du Moulin du Chevillou, que nous avait recommandé notre trésorier, Francis Vitali ; comme l'année dernière au Poudrier, le cadre a joué un rôle premier dans ce choix qui, je l'espère, vous donnera toute satisfaction.

Les mois et les années passent très vite ; depuis l'Assemblée Générale s'est constituée une nouvelle équipe, qui a fait en sorte de maintenir nos activités et, si possible, de leur apporter quelques améliorations ; je tiens à remercier tous les bénévoles qui y ont contribué, qu'ils appartiennent ou non au Conseil d'administration, et parmi eux, Ginette Botalla qui outre la randonnée, s'est occupée de l'organisation du voyage à Naples ; Claudine Cervelle, qui continue à nous faire découvrir la littérature italienne dans sa diversité, et Mario Alighieri qui fait vivre avec autorité et compétence le Café italien ; je remercie aussi le binôme constitué par Sylvie Rayet et Olivier Le Tessier qui animent les séances de cinéma ; je prie ceux que je n'ai pas cités de bien vouloir me pardonner ; derrière ces activités travaillent dans l'ombre, à la technique, Mario de nouveau, et Bruno Maddedu.

Grâce à eux tous, nous avons noté une bonne progression dans la fréquentation de nos activités, et nous ne relâcherons pas nos efforts.

Cette année « scolaire » a été organisée autour d'un fil rouge, Naples, avec la conférence sur la pizza, par Philippe Mérigaud, le festival du film italien à la Bfm, toujours organisé autour de Naples, la lecture d'un certain nombre de romans italiens dont cette ville est le cadre, le cours de cuisine mené par Gabrielle Goulet, et le repas campanien qui a suivi, et enfin le voyage lui-même à Naples et sur la Côte amalfitaine ; ce voyage a fait apprécier un certain nombre de splendeurs ou de spectacles étonnants que fera découvrir la Gazzetta, que nous préparons activement sous les directives de notre vice-présidente Hélène Castagné.

Le second semestre sera à l'image de ce début d'année, avec en particulier ses films, conférences ainsi qu'un spectacle théâtral ; d'emblée, le mois de septembre sera particulièrement chargé pour notre association dans la traditionnelle préparation et organisation de la rentrée des étudiants ; un travail de prospection effectué par la Directrice des cours, Isabelle Castagné, montre que les effectifs devraient être stables.

L'année commence aussi en beauté avec la Randonnée découverte organisée par Ginette Botalla : elle nous fera découvrir un coin du Limousin réputé pour sa beauté et la



Capri

qualité de ses bâtiments renaissance, Ségur le Château, à la limite de trois départements : comme pour les années précédentes, nous espérons que le temps sera de la partie et que vous répondrez présents en grand nombre ; pour le reste, je ne vais pas énumérer les activités qui meubleront la suite de l'année, vous aurez l'occasion de les découvrir comme à chaque fois, en dernière page de la Gazzetta.

Il me reste à évoquer la chorale qui sera dorénavant représentée en permanence au CA par deux de ses membres, Sylvie Rayet et Martine Rebière ; sa présence se fera ainsi de manière encore plus étroite.

Après son beau concert en mars à Solignac, vous aurez de nouveau l'occasion de l'applaudir.

□ Pierre Louis LAVAUD

Contact

Pour toute question, vous pouvez joindre l'association :

- ✉ par courrier postal à notre siège
Association Dante Alighieri
40 rue Charles Silvestre
87100 LIMOGES
- ✉ en venant nous rencontrer lors des permanences,
les lundis et jeudis de 18 heures à 18 heures 30,
hors vacances scolaires et jours fériés,
à l'adresse ci-dessus, bureau n° 5 au 1^{er} étage.
- ✉ par téléphone : **05 55 32 04 48** (il y a un répondeur et nous vous rappellerons)
- ✉ par courriel : contact@dante-limoges.fr
- ✉ en laissant un message sur le site internet :
www.dante-limoges.fr/contact

Le Festival du cinéma italien du 12 au 22 janvier 2019

Près de 400 personnes ont assisté aux séances organisées par *Primissimo piano*, le ciné-club italien de notre association et la Bfm.



De nombreux membres avaient préparé des plats italiens qui ont été offerts aux spectateurs à l'issue de la première séance ; qu'ils en soient grandement remerciés car leurs préparations ont été unanimement appréciées.

Naples au cinéma a été le thème retenu pour le festival cette année, ville grecque, romaine, normande, aragonaise... et enfin italienne, royale, musicale, savante, populaire, etc. Il n'y a pas que la Camorra... Ce thème de Naples a été illustré à travers quatre films : *L'Or de Naples* de Vittorio de Sica, *L'intrusa* de Leonardo Costanza, *Reality* et *Gomorra* de Matteo Garrone.

Une réflexion est en cours pour faire évoluer ce festival en l'ouvrant aux jeunes spectateurs et en offrant le buffet participatif à l'issue de la dernière projection de sorte que les spectateurs puissent discuter de l'ensemble du programme présenté.

Le thème du festival 2020 sera « La famille ».

□ Olivier LE TESSIER et Sylvie RAYET

Rencontre avec Alberto

Vendredi 8 février 2019, au siège de la Dante, à 18h30, le président Pierre Louis LAVAUD a salué une très belle assistance avant de confier la parole à Alberto CODINI, président d'ANGIO (association amicale italienne d'Anjou) qui nous a offert avec son charmant accent, une vision tout à fait personnelle de l'histoire de son pays natal.

De toute sa jovialité, Alberto a choisi de nous faire traverser plus de vingt-huit siècles de l'histoire de l'Italie. « De l'importance des femmes » : ainsi commence son exposé et de citer Eve, Hélène, Messaline, Cléopâtre, Victoria ou encore Angela Merkel. En 800 avant J.-C., Rhéa Silvia enfante les jumeaux Romulus et Remus qui fondent Rome le 21 avril 783. Puis des rois administrent la cité jusque dans les années 500 avant J.-C.

La République romaine s'installe jusqu'en 52 avant J.-C. puis cède le pouvoir aux quatre-vingt-deux empereurs de l'Empire. Notre conférencier enjoué et didactique a retracé l'histoire de notre calendrier. Numa Pompilius, second roi de Rome, divisa l'année en dix mois : elle commençait alors en mars, ce qui explique que nous retrouvons le chiffre 7 dans septembre, 8 dans octobre, 9 dans novembre et 10 dans décembre ; il en sera ainsi jusqu'à Jules César (qui ira jusqu'aux Ponts de Cé...sar ?) qui ajoutera deux mois créant ainsi le calendrier julien (encore utilisé en Erythrée de nos jours) ; ce calendrier connaîtra la réforme grégorienne en 1582, sous le pontificat de Grégoire XIII qui « supprima » dix jours au calendrier julien trouvé décalé par rapport au temps réel.

Sous la République, Rome connaît une expansion extraordinaire. Les Romains se révèlent d'audacieux

bâtisseurs : aqueducs, ponts, théâtres, amphithéâtres, palais et routes tout autour du bassin méditerranéen, justifiant l'adage « tous les chemins mènent à Rome ». Jules César deviendra le maître du monde méditerranéen, mais il n'oubliera pas qu'il a choisi le parti des « populaires » (85000 personnes reçoivent du terrain pour se bâtir une maison et s'y créer un travail, le latin est déclaré la seule langue de l'Etat romain et l'accouchement par césarienne serait imputable à César ?).

C'est un empire de cinq millions de kilomètres-carrés que César remet à son neveu Auguste qui devient le premier empereur : il y en aura quatre-vingt-deux, « des bons et des mauvais » dit notre conférencier souriant. Impossible de qualifier chacun d'entre eux, parmi les « mauvais », on retiendra Néron : assassin et pyromane (incendie de Rome en 64) et Caligula qui fit nommer son cheval consul !

En 300 après J.-C., l'empereur Constantin, dans un premier temps, quitte Rome pour Ravenne. Conscient de l'étendue démesurée de l'Empire, il le divise en deux : l'Empire romain d'Occident et l'Empire romain d'Orient. Constantin établit sa capitale à Byzance dès lors appelée Constantinople jusqu'en 1453 (prise par les Turcs, ce sera la fin de l'Empire romain d'Orient). Cet empereur a ouvert le monde romain au christianisme. Mais en Occident, les invasions barbares se font menaçantes et, profitant du Rhin gelé, les Vandales envahissent l'Europe occidentale. Au service des Romains, Odoacre se présente à Ravenne en mai 476 : il prend toute l'Italie, veut gouverner dans la paix et cède le pouvoir à Théodoric, roi des Ostrogoths : c'est la fin de l'Empire romain d'Occident.

En l'an 800, le pape Léon III couronne Charlemagne Empereur du Saint Empire romain qui durera jusqu'en 1300.

En 1077, l'Empereur Henri IV s'opposant aux décrets du pape Grégoire VII fit déposer le pape qui l'excommunia. Les 28, 29 et 30 janvier, Henri IV fut contraint d'implorer le pardon de son adversaire au château de Canossa.

Dans les années 1300, de petits Etats se créent : les Normands s'installent dans le Sud, les Bourbons à Naples, c'est la création des quatre républiques maritimes de Gênes, Amalfi, Pise et Venise : intense activité portuaire qui fait d'elles des villes florissantes, Saint Marin prend également le nom de République. Le grand royaume de Florence voit le jour : là se joue l'hostilité entre les Blancs : les Gibelins (partisans du Saint Empire romain germanique) et les Noirs : les Guelfes (partisans du pape). Dante Alighieri dans le camp des Gibelins ose placer « le pape encore vivant en enfer » (sic). C'est à Florence que Dante aidé de Boccace et de Pétrarque travaillent à fixer la langue italienne.

À la Renaissance, c'est l'explosion de grands génies universellement connus et de grands navigateurs : Christophe Colomb, Amerigo Vespucci (le continent américain porte son nom), Marco Polo a déjà atteint la Chine.

1769 voit la naissance « du petit bonhomme que vous Français admirez beaucoup mais qui a mis l'Italie à genoux » : c'est ainsi que notre orateur a présenté la période napoléonienne en Italie. Lorsque Napoléon entre à Venise en 1797, il est époustoufflé, fasciné par tant de richesses qu'il rêverait de ramener à Paris.



1815 : c'est la défaite de Waterloo, « Ciao, Napoléon », dit Alberto, provoquant l'hilarité générale.

L'Italie retrouve en 1816 les frontières qu'elle connaissait avant Napoléon.

À partir de 1860, autour du Duché de Savoie (capitale à Turin) va s'enclencher l'Unité Italienne menée par les « quatre mousquetaires » : Victor-Emmanuel II, Cavour, Mazzini et Garibaldi qui avec ses Mille ou Chemises rouges chassent les Bourbons de Sicile.

Cavour cède à la France la Savoie et le comté de Nice (colère de Garibaldi).

□ Mireille FOUCHER

Concert de printemps à Solignac

Samedi 23 mars 2019, un an après la première rencontre avec la chorale « Vento d'Italia » d'Angers, la « Voce della Dante » organise à son tour un concert commun dans l'abbatiale Saint-Pierre-Saint-Paul de Solignac.

Un public nombreux a répondu à l'invitation en ce bel après-midi de printemps.

Pierre Louis Lavaud, le président de la Dante Alighieri de Limoges, s'adresse d'abord à l'assemblée, puis Yvette Coulon présente au fur et à mesure le programme, très éclectique.

Sous la direction de notre chef, Françoise Gaillard, nous commençons par deux chants qui rendent hommage aux repiqueuses des rizières de la plaine du Pô. Ensuite nous voyageons dans le temps, du seizième avec Orlando Di Lasso et Giangiaco Gastoldi. Puis, accompagnés au piano par Antoine Metelin, nous interprétons deux nocturnes de Mozart. Rossini nous transporte au carnaval de Venise puis Verdi nous communique son enthousiasme avec *I Lombardi*.

Accompagnés à l'orgue par Antoine, nous chantons l'*Ave Maria* de Rossini et le *Canticorum Jubilo* de Haendel.

Il est temps de laisser la place aux Angevins. Deux couples masqués et habillés de somptueux costumes de Carnaval de Venise, faits « maison », introduisent les choristes de « Vento d'Italia ».

Ceux-ci sont dirigés par leur chef Pierre Echard, accompagnés par une bande-son.

Après une présentation des activités

de l'amicale par son président, Albero Codini, les chanteurs interprètent des succès populaires italiens : *Come prima*, *Azzurro*, *Marina*, *Ciao bambina*, *Tiritomba...* Gais et entraînants, le public participe. Beaucoup de ces morceaux ont été interprétés par des chanteurs célèbres comme Domenico Modugno, Adriano Celentano, Gigliola Cinquetti...

La plupart sont des chansons d'amour : *La Spagnola*, *Avava gli occhi neri*, *Tornero* ou *Reginella campagnola*. Le programme comprend également *Bella Ciao*, dans la version des partisans. Puis *Funiculi Funicula* nous emmène à Naples. Alberto Codini, le président de l'Amicale des Ponts de Cé, nous explique la naissance de cette chanson, destinée à encourager les Napolitains à emprunter « la » funiculaire.

Enfin, les deux chorales exécutent ensemble *Arrivederci Roma* et le *Nabucco* de Verdi, sous les applaudissements du public.



Et, pour reprendre les mots d'Alberto, après un an de « fiançailles », le « mariage » des deux chorales est scellé dans la joie et l'enthousiasme partagés.

Rendez-vous est donné aux Sables d'Olonne le 24 mai, où nous aurons le plaisir de nous retrouver.

Merci à tous ceux qui ont permis cette belle rencontre, *e viva l'Italia !*

□ Claudine CERVELLE

Un week-end au château de Ligoure

Rendez-vous est donné au château de Ligoure, commune du Vigen, pour le week-end du 22 au 24 mars. Depuis le petit matin, Henri, le chef et sa brigade : Françoise, Sylviane, Marie-Noëlle, Christian, Jean-Luc s'affairent en cuisine.

C'est Yvette qui a déniché ce lieu privilégié pour recevoir nos amis angevins. Le château date du Second Empire. Il a été créé en 1854 par Frédéric Le Play, polytechnicien, ingénieur des mines, économiste et sociologue. Sa fortune s'est faite grâce à son travail pour la Russie. Son fils Albert, médecin puis sénateur, a parachevé la construction du château. Leur descendante et actuelle propriétaire, Béatrice, le concède à une association. Les 400 hectares de terre permettent une activité agricole prospère. Le château est destiné à des rencontres associatives, stages ou séminaires...

C'est sous le soleil que le groupe des Angevins, très attendu, arrive en fin d'après-midi. Une moitié d'entre eux loge au château et va s'installer à l'étage. Puis on effectue une petite visite vers la cuisine et ses dépendances, en passant par la salle de billard et tous les beaux salons en enfilade.

L'apéritif est pris sous la verrière, précédée d'une grande salle aux boiseries et peintures murales magnifiques.

Le premier repas du soir aura lieu, comme tous les autres, dans la belle salle à manger. Celle-ci possède une immense cheminée et des céramiques colorées recouvrent les murs. Comme dans les couloirs, les sols en carreaux de ciment sont remarquables eux aussi.

Le chef fait découvrir les produits régionaux, issus pour la plupart des « circuits courts ».

Pour ce premier repas, après la salade de chèvre chaud, les boudins aux châtaignes de Jumilhac, sans oublier le clafoutis.

Le lendemain matin, après le petit-déjeuner, le départ est prévu pour Aix-sur-Vienne. Après la découverte du jardin médiéval, nos invités visitent le magasin de porcelaine. Un grand choix s'offre à eux, du classique au contemporain. Ensuite, ils vont pouvoir échanger avec un artisan vannier qui travaille l'osier et là encore admirer de beaux objets.

Tout le monde se retrouve ensuite au château pour le déjeuner. Les Angevins décident de répéter sur place avant le concert.

Ensuite, ils prennent la direction de Solignac, où nous avons la chance de chanter ensemble. Ce lieu prestigieux a été fondé par Saint-Eloi, à l'époque du roi Dagobert. Remarquable aussi bien à l'extérieur par ses coupes qu'à l'intérieur avec ses sculptures et ses peintures.

Le concert se déroule le mieux du monde, donnant satisfaction à tous.

Vient le temps de la détente. Tout commence comme il se doit par un apéritif dans le jardin d'hiver. Jean a installé la sono et dans la grande salle adjacente tous ceux qui le souhaitent peuvent danser. C'est particulièrement agréable, encore une belle façon de faire connaissance et en plus bénéfique après un temps assez long en station debout pendant la répétition et le concert.

Pour le dîner de gala, l'équipe a mis les petits plats dans les grands avec foie gras, langoustines, confit de canard et tarte tatin, maison, comme il se doit. Les vins d'Anjou coulent à flot et l'exubérance s'empare de tous les convives. Le niveau sonore monte et bientôt la « salacità » rivalise avec la gauloiserie.

Il faut malgré tout se résoudre à aller dormir car le dimanche matin, Greta Tomasi, ancienne vice-présidente de la Dante a proposé une visite guidée, en italien, du centre de Limoges.

Elle débute par la place de la République avec l'explication sur les fouilles effectuées. Elles permettent de retracer la vie de la cité depuis les Lémovices, et la période où grâce à l'abbaye de Saint-Martial, des poètes et des musiciens, la ville rayonnait en Europe.

Ensuite le groupe se dirige vers le quartier de la Boucherie, découvre les échoppes des artisans, les belles maisons à pans de bois, les petites venelles adjacentes. Il a été possible d'entrer dans la petite chapelle Saint-Aurélien, fort heureusement avant que le chemin de croix ne soit volé.

Puis tous se retrouvent devant l'hôtel de ville pour admirer l'élégance de son architecture, ses statues et médaillons sans oublier la belle fontaine récemment rénovée qui affiche avec fierté ses céramiques aux couleurs vives et les étonnantes réalisations contemporaines en porcelaine.

C'est ici que se termine la visite. Un grand merci à Greta.

Le bus retourne au château pour le dernier repas pris en commun. Auparavant, nous pouvons profiter de la terrasse ensoleillée et de sa vue panoramique sur la douce campagne limousine.

Le regard se perd dans le vert des prairies, émaillées du jaune d'or des fleurs de pissenlits. Et au loin les collines bleutées, propices à la rêverie.

Tout en prenant l'apéritif, nous discutons, nous rions. Plusieurs personnes tiennent à exprimer leur bien-être, leur satisfaction, l'impression d'avoir vécu un moment à part, dans un lieu qui ressource et émerveille à la fois. Il est vrai que la beauté, le calme, la plénitude diffusée par ce cadre enchanteur nous ont vraiment permis d'oublier complètement les tracas du quotidien.

On abandonne à regret le belvédère mais le repas nous attend : salade de gésiers, rôti de porc très moelleux, gratin dauphinois, fromage, gâteau creusois et crème anglaise. Un week-end gastronomique.

Arrive le moment le plus difficile, celui du départ, heureusement nous savons que nous allons nous revoir dans deux mois.

Ensuite, sur place, il faut tout nettoyer et ranger, corvées facilitées par l'entraide. Un grand bravo pour tous ceux qui grâce à leur dévouement et leur travail acharné ont permis cette belle réussite.

Félicitations aux organisatrices du séjour et du concert qui se reconnaîtront, mention spéciale pour le chef sa brigade et tous les commis qui se sont joints à l'équipe. Une admiration toute personnelle pour le travail efficace mais souvent ingrat accompli par les hommes qui se reconnaîtront eux aussi.

Au fur et à mesure, chacun rentre chez soi. Ceux qui ont le plus donné ont grand besoin de repos.

Il reste un brin de nostalgie au cœur, celle des lendemains de fête. Mais comme nous l'avons tous chanté en chœur : « Ce n'est qu'un au-revoir. »

□ Claudine CERVELLE

Le Bal des Casse-cailloux Jean Gagnant – 26 mars 2019

Entrez entrez ! *Accomodate !*

Dans la lumière dorée, entouré d'instruments de musique, d'étranges machines et de petits personnages sculptés, l'homme à la voix chaude a commencé à chanter, mêlant italien et français. Et à raconter. Jean Métégner, venu de Sardent en Creuse, déroule ainsi l'histoire de ceux qui l'y ont précédé.

Arrivés d'Italie du Nord dans les années 20 pour fuir le fascisme et les *Camiciere Nere* (Chemises Noires), ils se sont installés dans la région afin d'y « cogner le granit » et découper ces bordures de trottoirs dont les villes avaient besoin. *Partire, partiro, partire bisogna... una promessa, un avvenire...*

S'enchaînent moments poétiques et réalistes à la fois. Le « chanteur-raconteur d'histoire » (comme il se dit lui-même) fait participer les spectateurs, distribuant à l'un une massette – « la massette italienne, 1kg 250, un petit bijou de technologie ! » –, à l'autre un coin de métal (le poinçon ou la « pointrolle »). Et il faut les entrechoquer. Clic clic clic. Plus vite, encore plus vite, ordonne le chef. Alors les murs du théâtre semblent mollir et s'effacer : au cœur de la forêt s'échinent les travailleurs. Dure vie. *Attenzione, la mina ! Boum !...* « Si tu as échappé aux accidents, il te reste la silicose ».

Le croirez-vous ? Ces hommes-là, tout en travaillant, ils chantaient, pour se donner du cœur à l'ouvrage. À la pause, l'un d'entre eux prenait sa guitare ou sa mandoline. Chansons d'amour ou d'exil. Ou chansons « rouges » – *la bandiera rossa trionfera !* Et lorsque l'accordéon pouffé sur scène (vraiment : poufff), le vent souffle dans la forêt.

Le dimanche, ils aimaient les bals, par exemple avec ce (cette ?) banjomandoline plutôt original(e)... Alors des amours naissaient entre Italiens et Françaises. Amours difficiles. Ou empêchées... : sur la scène, deux petits personnages sculptés, homme et femme,

accrochés
au
sommet
de
l'accordéon,
s'approchent
et
s'éloignent aux va-
et-vient
de
l'instrument.
Tendresse
et
poésie.



Chansons, tranches de vie.

Quelques images d'archives, une brève interview concluent ces moments d'émotion.

Le public a été séduit ce soir-là. Comme en Creuse ou ailleurs en France et en Italie, partout où le spectacle est proposé depuis plusieurs années et rencontre un véritable succès.

À la sortie, tout le monde discute avec tout le monde, de ses ascendances italiennes parfois. Les souvenirs remontent. On se découvre soudain un peu plus proches...

Pour susciter et accompagner ce magnifique moment de convivialité, la Dante a tout prévu et propose de satisfaire les petites faims... et les vraies gourmandises : portions salées (pizzas, tartes aux aubergines) ou sucrées, dont l'étonnante *torta sbrisolona* lombarde, qu'il faut briser à la main ; et des boissons bien sûr. Tel un orchestre, quelques membres de l'association jouent leur partition et s'activent : aux tickets, à la découpe ou au micro-ondes (merci au Centre Culturel Jean Gagnant !) : Mario Alighieri, Claudie Archambault, Catherine et Olivier Le Tessier, Martine Rebière et moi-même.

Les adhérents de la Dante font connaissance avec les non-adhérents. On évoque le récent concert de la chorale, *La Voce della Dante*, en l'abbatiale de Solignac – fort apprécié – ou le prochain à l'espace Noriac, le 22 juin. Ne pas manquer ! Et l'on se quitte en se donnant rendez-vous pour une autre manifestation franco-italienne, car la Dante ne manque pas d'idées, tout le monde le sait ! sont, joyeux, prêts à participer à une autre conférence aussi passionnante et conviviale !

□ Elisabeth BOLLINGER

Cours de cuisine et repas gastronomique : un avant-goût de Naples

En cet après-midi du vendredi 5 avril, une dizaine de cuisiniers passionnés n'ont pas hésité à s'enfermer dans la cuisine de la salle des fêtes de Landouge pour confectionner un repas de A à Z.

Ils se sont réunis autour de la gastronomie napolitaine et des délicieuses spécialités de Sorrente, mais surtout autour de Gabrielle, leur cheffe et l'âme de ce cours.

Dans ce cours de cuisine, ont été travaillés dans la bonne humeur des produits frais (légumes provenant d'un GAEC de Nantiat, viande d'un éleveur-boucher de Payzac et des produits commandés en Italie, ou encore directement à Naples : huile d'olive, olives, câpres, liqueur de mandarine...).

Ensemble, ils ont coupé, mouliné, malaxé, grillé, chemisé, foncé... pour étonner les papilles d'une cinquantaine de convives, toujours plus nombreux d'année en année.



Vers 19 heures, des apéritifs variés nous ont été proposés : un cocktail mariant spritz et mandarine, deux variétés de vins blancs secs, de la citronnade aussi et du jus de pomme. Des

antipasti aux noms tous plus évocateurs les uns que les autres les accompagnaient : un *casatiello* napolitain (sorte de pâté de Pâques fourré d'œufs durs, de charcuterie et de fromage), des *zucchini alla scapece*, un des symboles de la gastronomie napolitaine (des courgettes séchées, frites dans de l'huile d'olive et assaisonnées avec vinaigre, sel, ail et menthe) et de la *mozzarella in carrozza* dont la panure dorée croustillait sous la dent.

Puis vint l'heure du repas tant attendu.

L'œnologue Daniele nous a fait découvrir plusieurs vins de caractère produits en Campanie, cette terre volcanique. Parmi eux : Grotte Greco Di Tufo, Pendino, Fiano de la province de Avellino, des vignobles très anciens, déjà signalés comme excellents dans *Les Géorgiques* de Virgile et dont la puissance est attestée dans une fresque pompéienne !

Nous avons dégusté des *maccheroni a gratté*, des *gnocchi alla sorrentina* (alliant le goût de la tomate, la fraîcheur de la mozzarella et le parfum du basilic), du veau « *alla pizzaiola* » (une sauce concoctée d'ingrédients faciles à trouver : des tomates, de l'origan...) et de l'*insalata di rinforzo*, une délicieuse salade de choux-fleurs, câpres et olives... pour nous réconforter, si nous en avons besoin !

Nous n'avions plus très faim mais nous avons fait honneur à trois desserts, si joliment présentés !

La soirée s'est poursuivie dans la bonne humeur et les rires et chacun s'est donné rendez-vous à l'an prochain, pour un autre voyage culinaire en Italie.

□ Isabelle CASTAGNÉ et Gabrielle GOULET

Lire à Limoges 3, 4 et 5 mai 2019

Cette année encore, la Dante a été présente dans cette manifestation culturelle d'envergure nationale.

Tous nos remerciements aux membres du Conseil d'administration et aux adhérents qui ont répondu favorablement à nos sollicitations !

Seize permanenciers se sont relayés, formant ainsi une belle chaîne dont chaque maillon est essentiel.

Notre collègue Mario a rendu, spontanément, un fier service aux organisateurs de la manifestation en acceptant de traduire les demandes faites par un artiste à des enfants qui ne connaissent pas encore l'italien.

Sur le stand, notre invité de l'année était un auteur franco-sarde, Michaël Uras, qui écrit en français des œuvres dont les titres laissent présager bien des surprises !

Nous en citons trois : *Nos souvenirs flottent dans une mare poissonneuse*, *Aux petits mots les grands remèdes* et son dernier opus : *La maison à droite de celle de ma grand-mère*.

Michaël a dédicacé avec gentillesse ses œuvres, il a fait beaucoup plus en allant vraiment à la rencontre de ses lecteurs et en se prêtant volontiers au désir de *selfies* de ses jeunes lectrices !

Nous avons proposé aux lecteurs une grande variété de livres (dont certains en langue italienne, notamment *Come sparire completamente* de notre professeur Fabio De Roberto), policiers, guides touristiques, livres de cuisine, romans et nouvelles bilingues (Erri de Luca, Alessandro Baricco, Pier Paolo Pasolini)...

Nous avons fait des rencontres enrichissantes, en discutant avec des lecteurs passionnés. Et nos certitudes ont été confirmées : la réputation de notre association dépasse le cadre hexagonal, puisque nous avons pu parler dans la langue de Dante (ou presque !) avec des Italiens de passage à Limoges.

Retenez dès à présent un week-end fin avril / début mai 2020 (la date exacte sera précisée ultérieurement) pour nous rejoindre sur le stand la Dante !

□ Isabelle CASTAGNÉ



Conséquences tragiques de la défaite de nos alliés à Caporetto

Le désastre ferroviaire de Saint-Michel-de-Maurienne

Le 3 août 1914 l'Allemagne déclare la guerre à la France. Avec le jeu des alliances le conflit devient vite européen. L'Italie qui n'est liée aux puissances centrales (Allemagne et Autriche-Hongrie) que par une alliance défensive peut rester neutre. C'est ce qu'elle fera. Toutefois, après diverses négociations, l'Italie se range aux côtés de l'Entente (France, Angleterre, Russie) par le traité de Londres (25 avril 1915). Elle déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie le 25 mai et ses troupes se fixent sur l'Isonzo.

Le nouvel empereur d'Autriche Charles Ier qui venait de succéder à François-Joseph et qui n'avait que mépris et rancune pour les Italiens se décide à frapper un grand coup. En 24 heures la deuxième armée italienne est presque entièrement détruite à Caporetto le 14 octobre 1917. En un mois 300 000 Italiens sont faits prisonniers. C'est seulement sur la Piave que l'armée italienne stabilise la ligne de front. Déjà des divisions franco-anglaises commandées par Foch accourent à la rescousse.

C'est au retour de l'engagement des troupes françaises aux côtés des troupes italiennes que les premiers permissionnaires français perdront la vie dans un dramatique accident de chemin de fer.

Le train qui devait les ramener en France pour Noël part de Modane le 12 décembre à 22 heures 47. Il mesure 350 mètres de long. Outre la locomotive, le tender et deux fourgons, il comporte dix-sept voitures en bois avec une armature métallique et pèse 526 tonnes. La voie ferrée de Modane à Saint-Michel-Maurienne accuse une pente de 22% sur près de 15 kilomètres. Le conducteur du train qui par ailleurs est un militaire connaît bien la dangerosité du parcours et s'inquiète de l'importance du convoi. Il demande des mesures de freinage supplémentaire dont une locomotive à l'arrière. Refus de l'autorité militaire. Ordre est donné de démarrer sous peine de sanctions disciplinaires.

Le train surchargé s'ébranle et entame la difficile descente vers Saint-Michel-de-Maurienne. Il transporte officiellement 982 soldats (on n'en saura jamais exactement le nombre, le train ayant effectué de nombreux arrêts avant la gare de Modane).

Peu après Modane la vitesse qui ne devait pas excéder 42 km/h ne cesse d'augmenter. Le train devient fou. Plus rien ne peut le ralentir. Il atteint 120km/h. La première voiture déraile, puis l'ensemble du convoi qui s'écrase contre un mur de soutènement peu avant la gare de Saint-Michel-de-Maurienne. La locomotive et le tender qui s'étaient détachés poursuivent leur course jusqu'à Saint-Jean-de-Maurienne où ils déraillent à leur tour. Les wagons complètement disloqués et enchevêtrés prennent feu. L'incendie durera 24 heures.

Le bilan sera très lourd : officiellement 425 morts dont 277 non identifiés (certains parlent de 700 victimes). Le Limousin comptera 53 morts. Les corps seront inhumés dans le cimetière de Saint-Jean-de-Maurienne et transférés en 1961 dans la Nécropole Nationale de La Doua à Villeurbanne (Rhône).

Cet accident sera classé « secret militaire ». Le gouvernement de l'époque imposera le silence à la presse française qui n'en parlera pratiquement pas pour ne pas démoraliser la population.

En 1923, André Maginot, ministre de la guerre, inaugurerà sur les lieux de la catastrophe un monument en hommage aux victimes. Ainsi plusieurs centaines de soldats français envoyés soutenir leurs frères d'armes italiens ont-ils

péri dans des circonstances atroces alors qu'ils revenaient des combats sains et saufs et qu'ils s'apprétaient à fêter Noël en famille...

□ Renée-Paule et Jacques PEYRAMAURE

Voyage en Campanie

La nuit du 9 au 10 mai est très courte : un car doit nous conduire à l'aéroport d'Orly, et le rendez-vous est fixé à 4h45 : on pourra somnoler durant le trajet. Le voyage se passe sans encombre et nous pouvons déposer nos bagages dans un hôtel de Casoria, ville de la proche banlieue de Naples ; la découverte de Naples ne prendra qu'une modeste place parmi les sites prestigieux qui sont au programme. Le morceau de choix du premier jour est le Musée archéologique national, essentiel pour la connaissance de l'antiquité grecque et latine.



Le musée archéologique de Naples

Giovanna, notre guide, aussi charmante que compétente, venue nous accueillir la veille à l'aéroport, nous fait découvrir les merveilles du *Museo nazionale archeologico di Napoli* considéré comme la collection la plus riche et la plus complète d'œuvres d'art, d'objets et de documents pour la connaissance de l'Antiquité grecque et romaine. Le *Palazzo degli studi* du XVIIe siècle a d'abord abrité les troupes de la cavalerie puis au siècle suivant l'Université de Naples. A partir du XVIIIe siècle, Ferdinand 1er des Deux-Siciles décide d'y installer les riches collections d'antiquités gréco-romaines conservées dans le Palais Farnèse à Rome. La richesse de ce musée est liée également aux trésors des villes ensevelies de Pompéi et d'Herculanum.

La statue en marbre est impressionnante de par son nombre et ses dimensions : *Hercule au repos*, le *Taureau Farnèse* en sont deux exemples. Le cabinet secret, longtemps censuré, abrite diverses œuvres érotiques antiques. Les fresques de Pompéi dont les plus célèbres, le portrait de Paquius Proculus et de son épouse, le portrait de la poétesse Sapho ont illustré nos livres de latin et d'histoire. Les mêmes souvenirs nous reviennent en mémoire à la vue des mosaïques, celle monumentale de la bataille d'Alexandre et celle du chien de garde mais pas de Cave canem ! La visite se termine par une superbe collection d'argenterie, de gemmes, d'objets en verre.

Place maintenant à une réalité plus prosaïque mais incontournable : nous allons déguster notre première pizza napolitaine à la trattoria Castelnuovo !

L'après-midi, sous la conduite de Giovanna, nous déambulons dans la cité parthénopeenne et découvrons quelques sites emblématiques. Le Castel Nuovo, principal

symbole de l'architecture de la ville, a été remanié plusieurs fois depuis sa construction en 1279. L'espace intérieur de La Galeria Umberto 1er haut et spacieux, surmonté de voûtes et d'un dôme en verre à structure métallique, mêle boutiques, *caffè* et habitations privées. Intrépide, Giovanna nous entraîne dans les ruelles tortueuses et accidentées des *quartieri spagnoli* qui ont longtemps souffert d'une mauvaise réputation, à juste titre, mais sont réhabilités depuis quelques années. Place du Plebiscito, elle nous raconte une anecdote amusante concernant trois personnages campés fièrement sur la façade du Palazzo Reale. Lui faisant face, la basilique San Francisco di Paola ferme la piazza. Au port, sur l'îlot de Mégaride se dresse le Castel dell'Ovo, dont le nom découle d'une légende. Dans l'Antiquité, existait un château édifié sur un rocher. Virgile, en qui les Napolitains voyaient un magicien, aurait caché dans le château un œuf magique. De l'avenir de cet œuf dépendrait celui de cette forteresse : si celui-ci venait à être cassé, le château disparaîtrait dans les flots, entraînant la ville avec lui. Et Naples est toujours là pour notre très grand plaisir ! Nous terminons notre visite par le *lungomare*, le long de la baie de Naples avec une vue admirable sur le Vésuve.

Sylvie RAYET

Le premier des sites prestigieux au programme est bien sûr Pompéi, dont la visite sera suivie d'une grimpe au sommet du Vésuve ; le temps est de la partie et permet de découvrir un immense panorama sur toute la baie de Naples.

Pompéi et le Vésuve

Troisième jour, très attendu, destination Pompéi et le Vésuve. Sous un magnifique soleil, Mauro, notre chauffeur de car nous emmène en direction du sud-est de Naples, via l'A3, autoroute construite sous Mussolini.

Durant le trajet, d'environ 25 kms, grâce à Giovanna, nous apprenons, entre autres, que nous longeons « il miglio d'oro » (le mille d'or) portion de la côte où, au 18^{ième} / 19^{ième} siècle, nobles et personnes fortunées, attirés par la beauté du paysage, la douceur du climat, se firent construire de magnifiques villas (on dénombre encore 121 de ces villas vésuviennes). Le nom de plusieurs villes contient le mot « Torre » (tour) en référence aux tours de guet du moyen âge, mention particulière pour Torre Del Greco, ville où depuis des siècles se perpétue le travail des camées (sculpture en relief sur différents coquillages, importés), et des bijoux en corail rouge (corail que l'on peut encore trouver (mais pour combien de temps ?) dans les eaux de la région de Naples). En fin de journée, nous pourrions d'ailleurs admirer ce travail fait artisanalement dans une même famille depuis les bourbons.

Nous voilà maintenant, près de la ville moderne de Pompéi, 25000 habitants, dont une partie de la commune est une prélatrice territoriale, d'environ 12 km², centre important de pèlerinage en lien avec la basilique de Notre Dame du rosaire de Pompéi.

Cette ville nouvelle encercle la ville antique, dont la fondation est attribuée aux Osques (VIII^{ième} siècle av. J.-C.). Mais elle a subi les influences de ses divers envahisseurs, les Etrusques, (VII^{ième} siècle av. J.-C.), les Grecs, les Samnites (425 av. J.-C.), les Romains, pour être définitivement englobée dans l'empire romain par Sylla (*Sulla* en latin) en 80 av. J.-C.

Située sur un plateau de lave, à l'embouchure du fleuve Sarno, c'était une ville de commerçants, d'artisans, mais aussi résidence de nobles dont les revenus provenaient des riches terres agricoles environnantes (vigne, légumes...).

Cependant, en 62 ap. J.-C., un tremblement de terre, plus important que les autres, détruisit nombre d'édifices publics et privés. De ce fait, Pompéi, ville d'environ 15/20000 habitants, fut abandonnée par de nombreux pompéiens. Elle était en pleine reconstruction, et n'abritait plus que 2000 habitants environ, quand le 24 octobre 79 ap. J.-C., le Vésuve se réveilla et l'engloutit sous 6 à 7 mètres de matériaux éruptifs (scories, cendres), la plongeant dans le silence et l'oubli pendant plusieurs siècles, mais aussi la protégeant...

À la fin du XVII^{ième} siècle, première découverte fortuite d'objets, de peintures... par l'architecte Domenico Fontana lors de travaux, mais il ensevelit toutes ses trouvailles.

Et ce n'est qu'aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles que plusieurs phases de fouilles ont lieu. En 1860, le directeur des fouilles, Giuseppe Fiorelli a la bonne idée de faire le plan des rues qu'il divise en 9 régions, divisées elles même en îlots (insulae) où chaque maison, boutique a un numéro et un nom. Ce système est toujours utilisé de nos jours pour se repérer dans Pompéi.

Autre excellente idée de Giuseppe Fiorelli : celle de couler du plâtre ou du ciment dans des poches vides retrouvées dans les maisons ou les rues... En effet des coques de cendre durcie se sont formées autour de corps vivants, mais l'intérieur de ces coques s'est peu à peu vidé de toute substance. Le moulage en plâtre reproduit donc l'attitude des corps imprimée dans la cendre. Et c'est cette première vision, terrible, d'hommes, de femmes, figés, allongés, recroquevillés, lovés... que nous avons avant d'entrer dans Pompéi, par la piazza anfitheatro, au sud-est.

Nous voilà à l'intérieur de ce site de 60 ha... et nous n'avons qu'une matinée ! Impossible de tout voir, il nous faudra revenir !

Mais, « andiamo »...

Nous voilà dans l'amphithéâtre (premier amphithéâtre romain construit en 80 av. J.-C.), en forme d'ellipse, sans souterrain, construit en creux par rapport au terrain environnant et s'appuyant en partie sur le mur d'enceinte qui entoure la cité. Bel endroit en pierre de lave, tuf jaune, briques, semblant paisible, mais imaginons les 20000 spectateurs hurlant devant les combats entre gladiateurs, les riches installés en bas sur la *prima cavea*, les parvenus sur la *media cavea* et les plus pauvres au niveau de la *summa cavea*.

Quelques centaines de mètres plus loin, nous entrons dans la grande palestre (gymnase en plein air de 140x140 m). Des portiques sur 3 côtés bordent un vaste espace herbeux entouré de platanes, une piscine à 2 niveaux en son centre. Le quatrième côté est un mur doté de plusieurs portes donnant vers l'amphithéâtre. Endroit dédié à l'entraînement des jeunes à la lutte gréco-romaine, à la préparation à la vie militaire... Sous les portiques, nous avons pu admirer de magnifiques fresques (reflétant quelques-uns des quatre styles existants des peintures pompéiennes). Elles proviennent de la villa Moregine, au sud de Pompéi. À cet endroit, on peut aussi voir divers aliments retrouvés en l'état dans les maisons : noix, figues, pain... carbonisés mais reconnaissables.

Nous descendons maintenant vers la nécropole de la porte Nocera située hors les murs. Allée calme bordée de diverses structures funéraires, simple pierre pour les plus pauvres, monuments avec des niches, chapelle, mausolée avec base carrée ou ronde... et où l'on peut voir encore quelques inscriptions, le tout à l'ombre des cyprès, arbres caractéristiques des cimetières de l'Italie du sud.

Nous marchons dans les pas des pompéiens en montant vers la porte Nocera, (une des sept portes actuelles). Les charrettes sont là, qui ont laissé leurs traces « dans » les gros pavés.



Pas de noms ni de numéros pour les rues, bombées en leur centre pour favoriser les écoulements ; pas de vrai réseau d'égouts ; des trottoirs très hauts avec des trous pour évacuer l'eau du ménage ; des passages piétons constitués de 3 gros blocs de pierre, espacés pour le passage des roues des chars ; aux carrefours, des fontaines décorées qui, en débordant, nettoient les rues ; le long des trottoirs des affleurements de tuyaux en plomb qui distribuent l'eau dans les maisons.

Devant les maisons, des sortes de bancs en pierre, où peuvent patienter de façon visible les clients, futurs électeurs qui attendent que l'on monnaye leurs voix. Car, à Pompéi aussi, il y a des élections, preuve en est, les graffitis sur les murs, pratique courante pour attaquer les adversaires. Mais ce jour-là, aucun candidat en toge blanche (candide, vêtu de blanc) ne défile dans les rues...

Nous tournons dans la rue de l'Abondance, le *decumanus* principal de Pompéi, direction est ouest. Rue vivante, grouillante, aujourd'hui de touristes, hier de clients, commerçants, habitants avec de nombreuses boutiques et ateliers.

Une petite faim ? Nous nous arrêtons au *thermopolium* de Vetutius Placidus, le « resto » rapide de l'époque : à midi, œuf, pain, fougasse, chou blanc, fromage... peut-être assaisonné de *garum*, condiment très prisé à base de viscères de poisson (le nuoc mam romain)... boissons chaudes ou froides... un comptoir en L, carrelé avec des orifices pour encastrer les jarres. Au bout de ce *thermopolium*, un bel autel (ou laraire) dédié aux dieux du foyer. Pour un repas plus consistant, il faudra attendre le dîner vers 17/18h pris peut être dans le *triclinium* (salle à manger) de la maison.

Un petit tour à l'entrée de la maison de Paquius Proculus pour admirer les mosaïques au sol, dont, à l'entrée, un chien de garde comme celui avec le « cave canem » bien connu, mais ici, sans l'inscription.

Puis, c'est la foulonnerie de Stéphanus : ancienne maison d'habitation transformée en laverie. À l'entrée, le bassin des maisons romaines récupérant l'eau de pluie (*impluvium*) a été rehaussé et transformé en bassin de lavage. Au fond, plusieurs autres petits bassins où les esclaves lavaient le linge en le foulant dans un mélange d'eau et d'urine, avant de l'assouplir avec de l'argile, de le rincer dans de grandes cuves communiquant entre elles en cascade, puis, de le faire sécher sur les terrasses. Travail pénible et « odorant »...

En poursuivant notre route, nous passons près d'une colonne de pierre de 5 ou 6 m qui permettait de réguler les variations de pression du circuit d'eau, cette eau venait du château d'eau principal (au nord-ouest) lui-même alimenté par un aqueduc. L'eau était ensuite distribuée aux fontaines, aux maisons les plus riches, aux thermes...

Et justement, au croisement de la rue de l'abondance et de la rue de Stabies (cardo nord sud) nous arrivons aux thermes les plus anciens de la cité, celle de Stabies. Une grande cour centrale entourée de colonnes sur 3 côtés. Du côté ouest nous voyons la piscine à côté de murs décorés de stuc, mais le complexe thermal est grand, nous entrons dans les bains publics : d'abord le vestibule au plafond orné de peintures, l'*apodyterium* ou vestiaire avec ses décors de stuc et ses niches pour poser les vêtements, puis les différentes salles, communes à tous les thermes, *tepidarium* (bain tiède), *caldarium* (bain chaud) et *frigidarium* (bain froid). On peut aussi voir le système de chauffage par le sol (hypocauste).

Mais le repas (le vrai) nous attend, le temps nous presse.

Cependant, on ne peut quand même pas partir sans un petit tour au Lupanar, tout proche, d'autant que des signes évocateurs sur les murs ou par terre nous indiquent le chemin. C'est la première maison close reconnue par l'Etat. Le tarif d'une rencontre est peu élevé et imposable. Les mêmes pratiques se faisaient de façon non officielle à l'étage des auberges, des tavernes. Ici, de chaque côté d'un petit couloir qui relie les deux entrées, des alcôves avec des couches de pierres, des peintures murales suggestives dont une du dieu Priape.

Nous sortons dans une ruelle qui nous conduit au forum, immense place rectangulaire entourée sur trois côtés de colonnades dont on voit quelques exemples. Nous traversons le forum pour rejoindre la porte Marina et le restaurant Vittoria.

D'aucuns diront que, pour cette visite, il aurait fallu... on aurait dû... voir ceci, ou cela. Mais, pour notre part, tout au long de ce parcours enrichissant et émouvant dans les rues de la cité, nous nous sommes laissé imprégner d'une partie de la vie des pompéiens et de l'atmosphère du lieu.

Pompéi, ville en éternel chantier, réserve encore bien des surprises (cf. Géographie mai 2019). Mais, nous avons pu le constater, beaucoup d'endroits sont fermés ou mal entretenus. Espérons que les subventions italiennes et européennes allouées à la restauration et la maintenance quotidienne seront utilisées à cet effet.

Après un repas consistant (nous n'étions pas dans un *thermopolium*), nous attaquons maintenant la montée vers le Vésuve en bus jusqu'à 1000 m. Route sinueuse qui traverse le parc national du Vésuve (8400 ha créé en 1995) et nous pouvons encore voir les ravages de l'incendie de juillet 2017, sur 2000 ha et dont les causes ne sont pas élucidées. Les troncs calcinés subsistent mais la végétation reprend le dessus. Culture entre autres d'oliviers, de vigne, de la petite tomate cerise allongée, rouge, parfois jaune la « piennolo » spécifique de cet endroit. Terrain du genêt, de la valériane rose et d'une faune variée. Mais peu à peu la végétation s'estompe pour laisser place à un paysage plus minéral ; roches se couvrant de lichens, touffes de plantes par ci par là. C'est ce que nous découvrons au bord du chemin que nous empruntons à pied pour atteindre le Mont Vésuve.



Celui-ci est, en fait, constitué de deux volcans imbriqués l'un dans l'autre. Le volcan primitif est le Mont Somma (1132 m) dont l'explosion du cratère a donné naissance au « grand cône », le

Vésuve actuel. Les deux sont séparés par une dépression, la vallée du géant. Un bouchon de 600 m de diamètre couvre le cratère du Vésuve. Sa poche magmatique est la même que celle des champs phlégréens. C'est un volcan explosif dont la dernière éruption date de 1944. Explosion qui a détruit, entre autres, le funiculaire mis en service en 1880, qui permettait d'accéder sans effort au sommet, et qui est à l'origine de la chanson « funiculi, funicula ».

Mais nous, nous foulons la poussière volcanique jusqu'au sommet et ça vaut le coup. Nous voyons l'immense caldeira, quelques fumerolles et sommes récompensés par la vue magnifique sur le golfe de Naples qui s'offre à nous.

La « légende » dit que Jésus Christ, après avoir créé cette baie, est monté au sommet du Vésuve. Il a commencé à pleurer, tellement il était ému par la beauté de ce qu'il voyait. Et là où ses larmes sont tombées, des vignes ont poussées, dont

on a fait le fameux Lacryma Christie. C'est donc l'endroit idéal pour en boire un petit verre en contemplant ce spectacle inoubliable. Et là, tout en bas, on aperçoit même les ruines de Pompéi.

La boucle est bouclée. Cette belle journée au contenu dense est terminée.

Nous redescendons, bien conscients d'être sur un volcan, actuellement inactif mais pas éteint, surveillé « comme le lait sur le feu » et représentant un danger potentiel pour un grand nombre d'habitants de la couronne urbaine de Naples, très densément peuplée.

Claudie MORISSET et Alain ARCHAMBAULT.

L'île de Capri fait aussi partie des incontournables ; la journée s'annonce très favorable et Capri est prête à révéler ses splendeurs.

Capri, dolce isola

Le quatrième jour de notre voyage sera insulaire.

Nous rejoignons le port de Naples et montons à bord d'un ferry qui voguera sur la mer Tyrrhénienne pour accoster une heure plus tard à Marina Grande, le port de l'île de Capri, la perle de la baie de Naples, face à la péninsule de Sorrente.

Célèbre pour ses prodigieuses beautés naturelles, son histoire millénaire, mais aussi sa réputation bling-bling, ses criques et ses yachts... Capri fut d'abord grecque, puis romaine. Deux empereurs romains y séjournèrent : Auguste en 29 av. J.-C., puis Tibère qui fit construire douze villas impériales afin de déjouer la vigilance de ses ennemis. À partir du 19^{ème} siècle, Capri devient une destination de villégiature pour l'aristocratie romaine, et dès lors, de nombreuses célébrités aiment à s'y retrouver en toutes saisons.

À mesure que le bateau s'approche de l'île, le charme opère : une montagne magique apparaît au milieu de la mer, une sorte de forteresse de six km sur trois, des rochers criblés de fleurs annonçant une flore exceptionnelle. Nous débarquons à Marina Grande : les maisons blanches ou colorées se détachent sur les hautes falaises qui leur font un cadre grandiose. Le soleil est au rendez-vous, sans brume ni nuage, les Dieux sont avec nous. Une navette nous conduit sur les hauteurs, à Anacapri, la ville jumelle de Capri, moins fréquentée et plus authentique. L'ascension tortueuse dans une nature luxuriante nous offre à chaque virage des panoramas éblouissants, une avalanche de bleus, une promesse de septième ciel. Là-haut, nous découvrons un balcon sur la mer. Le chemin de corniche emprunté à pied parmi les maisons et les jardins de citronniers, les bosquets d'agrumes, les néfliers, les lauriers roses nous enchantent.

Au milieu de tant de beautés, pas question d'oublier les nourritures terrestres : au bout de la promenade, nous faisons une halte chez NINO où nous dégustons généreusement les délicieuses spécialités au citron de Sorrente et le fameux Limoncello Limonoro. Achats souvenirs sans s'attarder, car ceux d'entre nous qui le souhaitent peuvent visiter, à deux pas, la Villa San Michele et ses jardins, édifiée au début du 20^{ème} siècle par Axel Munthe, écrivain philanthrope et médecin suédois. Folie néo-classique accrochée à un éperon rocheux, entre ciel et terre, la villa est un écrin à des collections de statues antiques, grecques, romaines et égyptiennes. Le jardin, sublime, planté d'essences méditerranéennes, est classé parmi les « Grandi Giardini Italiani ». Les cent colonnes blanches de la longue pergola couverte de glycines surplombent en bord de falaise le golf de Naples et offre au promeneur, au côté de son sphinx mythique, des vues panoramiques vertigineuses sur la ville de Capri, son port, la péninsule de Sorrente et le Vésuve.

Déjeuner puis flânerie dans le dédale des ruelles et escaliers ombragés, en dégustant un incomparable *gelato al Limoncello*... suivi d'un second... pour comparer !

La beauté, à Capri, ne vous laisse pas de répit ! Les Jardins d'Auguste – Giardini di Augusto – vers lesquels nous cheminons à pied par un délicieux chemin qui rend hommage à la magnifique flore locale, nous offre à chaque regard, des points de vue magiques. Le jardin botanique, qui abrite toutes les espèces végétales de Capri, est conçu en terrasses fleuries surplombant la mer turquoise : on peut voir au large les Faraglioni, les trois rochers symboles de l'île, le mont Solaro, la Via Krupp...



Rendez-vous sous le Campanile de la Piazza Diaz pour aller prendre le fameux funiculaire qui nous conduit en cinq minutes du centre-ville au port, « Funiculi Funicula » ! Nous terminons la journée par le tour de l'île en bateau privé, une autre façon de la visiter : le « Capri Belle » et son capitaine nous embarquent pour une croisière pendant laquelle nous naviguerons le long de la côte en admirant les curiosités. L'île est formée de hautes falaises abruptes qui tombent à pic dans la mer bleu lagon, creusées de grottes : la Grotte Merveilleuse, la Grotte Blanche, la Grotte Verte, la Grotte Bleue ; surgissent les trois célèbres Faraglioni, îlots aux formes hérissées et fantastiques sculptés par les flots ; l'un d'eux est percé par un tunnel que nous traversons en bateau. Nous admirons l'Arche Naturelle, le Mont Tibère, la Punta Carena et son phare, la Villa Malaparte où fut tourné le « Mépris », les villas blanches et les hôtels accrochés aux falaises dans une végétation luxuriante...

Le bateau accoste à Marina Grande ; derniers souvenirs achetés au port, nous embarquons sur le ferry pour regagner Napoli, la tête pleine de merveilleux moments.

Martine LAURICHESSE

Le lendemain nous amène sur la côte amalfitaine, la Costiera, dont chacun des nombreux virages fait découvrir des merveilles constamment renouvelées.

La côte amalfitaine

Monique et Dominique GUILLOTEAU

C'est aujourd'hui le jour de la fête des mères en Italie. Avec notre guide Giovanna, nous partons en car pour découvrir la côte amalfitaine.

Après être passés près de Castellamare et Gragnano, la capitale des pâtes artisanales, nous arrivons à Sorrente, petite ville côtière de 15 000 habitants face à la baie de Naples, qui accueille pendant l'été 300 000 touristes.

Partout des citronniers s'accrochent au flanc de la falaise, illuminant le paysage de milliers de petites flammes jaunes. Nous sommes au pays du citron (ici de forme ovale) réputé pour sa spécialité apéritive ou digestive : le limoncello que l'on peut boire en liqueur ou bien en crème.

Puis nous faisons une halte panoramique à Positano pour admirer ce petit village de 3 000 habitants, avec ses maisons accrochées à la colline, surplombant la mer tyrrhénienne qui nous offre une vue époustouflante.

Poursuivant notre périple vers le sud, nous nous émerveillons, à l'approche de Priano, en voyant les céramiques jaunes, vertes et bleues qui décorent les petites maisons, et n'ont pas laissé insensibles certains d'entre nous.



Enfin, nous arrivons à Amalfi, où nous visitons le complexe monumental de Saint André. Tout d'abord la Basilique du Crucifix, première Eglise Cathédrale d'Amalfi. Puis nous traversons le Cloître du Paradis avec ses fines colonnes de style oriental, pour arriver au musée diocésain rempli de précieux objets sacrés.

Nous descendons alors dans la crypte qui apparaît aujourd'hui en style baroque, entièrement recouverte de fresques. C'est le cœur d'Amalfi parce qu'ici on garde les reliques du corps de Saint André. Et sous l'autel se trouve une fiole en cristal où à la veille de la fête du Saint on recueille la « Manne », un liquide dense qui suinte du sépulcre de l'Apôtre. Pour les Amalfitains cela suscite toujours des sentiments d'intense spiritualité. Puis nous terminons la matinée par la visite de la nouvelle Cathédrale Saint André.

Après un repas, pris face à la mer, nous profitons d'un peu de temps libre pour parcourir les ruelles d'Amalfi avant de partir pour Ravello où nous visitons la villa Rufolo, avec ses agréables jardins en terrasse surplombant la mer.



Au mois de juillet la villa accueille un festival de musique classique.

C'est l'heure du retour. Nous abandonnons notre route côtière si étroite qu'elle n'acceptait pas le retour

de notre bus pourtant si bien conduit par Mauro. Nous rejoignons donc Naples par une route de montagne où de nouveaux paysages s'offrent à nous.

Nous garderons de la Côte Amalfitaine un merveilleux souvenir de ces magnifiques panoramas.

La dernière excursion nous entraîne à Salernes et surtout à Paestum, site archéologique exceptionnel dominé par trois des plus beaux temples du monde grec.

Salerne et Paestum

Aujourd'hui, nous changeons de golfe : les golfes de Naples et de Salerne sont séparés par la presqu'île de Sorrente. La ville de Salerne est notre première étape; l'agglomération, port et centre industriel, compte plus de 200 000 habitants; centre touristique important, elle se situe dans le prolongement de la Côte amalfitaine et annonce les temples de Paestum et le parc national du Cilento.

Nous grimpons par les petites rues de la vieille ville vers le Duomo, fondé au XI^{ème} siècle par les normands de Robert Giscard. L'édifice, comme le reste de la ville, a souffert des bombardements durant la dernière guerre, mais il a conservé quelques-uns des trésors de sa fondation : il accueille le visiteur par une vaste cour, ou plutôt un vaste atrium à colonnade dont les arcatures supportent une élégante loggia. L'intérieur, impressionnant par ses dimensions, laisse découvrir des témoignages de sa splendeur passée, notamment deux ambons et un candélabre pascal, du XII^{ème} siècle, chefs d'œuvre de marqueterie de marbre polychrome, d'inspiration musulmane. Outre d'intéressants sarcophages romains et médiévaux, on peut admirer de très belles mosaïques ainsi que les délicats bas-reliefs du tombeau de Marguerite de Durazzo, épouse de Charles III d'Anjou, décédée en 1412.

La visite se termine par une descente dans la crypte, de caractère baroque très marqué; elle contiendrait les reliques de Saint Matthieu, l'évangéliste.

Nous retournons au car par de petites rues étroites du centre jusqu'au port, qui doit une partie de son activité à la richesse agricole de la région. Un exemple de production particulière: la mozzarella de bufala campana : notre matinée se termine par la visite d'un élevage aux environs de Paestum : un troupeau de bufflonnes allongées dans un enclos boueux à souhait ; une bufflonne s'avance tranquillement vers nous, suivie de toutes les autres, par curiosité, désir de recevoir des caresses, que sais-je ? La bufflonne donne l'image d'un animal profondément pacifique, et, oserais-je dire, affectueux. Ces pauvres bufflonnes doivent produire sans cesse davantage, soumises à une demande mondiale en progression constante.

L'après-midi est consacré à un lieu exceptionnel, le site archéologique de Paestum, prestigieux pour la beauté de ses temples, l'organisation encore visible d'une ville gréco-romaine et son remarquable petit musée qui doit sa réputation mondiale à ses peintures funéraires, grecques d'abord avec en particulier la tombe du plongeur, et lucanienne ensuite, lorsque cette population de l'arrière-pays s'est emparée de la ville et s'est mélangée avec la population grecque, au V^{ème} siècle avant J.-C. Le musée présente aussi de remarquables métopes issues d'un temple proche consacré à la déesse Héra. La visite du site est d'autant plus agréable que la température est modérée et que les visiteurs, essentiellement des scolaires, sont peu nombreux, ce qui laisse tout loisir d'admirer les trois temples, de style dorique, et chacune des richesses que renferme le musée.



Cette visite achevée, nous repartons vers Naples que nous gagnerons au bout d'une heure de trajet.

Pierre Louis LAVAUD

Le dernier jour sera consacré à une découverte plus approfondie de Naples, librement, avant le départ pour l'aéroport en fin de journée.

Ricetta toscana "facilissima" : Panzanella

Ingrédients pour 4 personnes :

- ✓ 8 tranches de pain de campagne rassis sans la croûte
- ✓ 500 g de tomates
- ✓ 1 petit concombre épluché épépiné
- ✓ 2 branches de céleri
- ✓ 1 oignon rouge
- ✓ 4 cuillères à soupe de vinaigre de vin
- ✓ 10 cl d'huile d'olive
- ✓ sel, poivre, basilic et selon les goûts 100 g d'olives noires dénoyautées, 50 g de câpres, 4 filets d'anchois.

Mélanger 0,25 l d'eau, 2 cuillères à soupe de vinaigre, le sel et le poivre. Verser ce mélange sur le pain et laisser reposer 10 minutes.

Nettoyer, éplucher les légumes, les couper en petits dés.

Ajouter aux légumes : huile et vinaigre restant, le basilic, les olives, les câpres, et les anchois. Mélanger.

Dans les récipients de votre choix, alterner les couches de pain et de légumes.

Laisser reposer 1 heure avant de servir.



□ Ricetta provata da Paulette VAMPOUILLE

La fête de la Dante

La rituelle Fête de la Dante clôture la saison.

Elle s'est déroulée cette année, le 14 juin, au charmant et bucolique Moulin de Chevillou à Saint-Gence.

Cet ancien moulin, transformé en restaurant, en bordure de rivière, entouré de sous-bois, offre au visiteur un paysage champêtre plein de charme. Les terrasses ombragées au bord de la Glane laissent présager de délicieuses balades aux beaux jours.

C'est dans la salle à manger que nous nous retrouvons pour une soirée festive qui est pour nos membres une occasion de se revoir ou de faire connaissance autour d'un bon repas. Un moment de convivialité dans la bonne humeur et le partage.

Tard dans la soirée, l'heure est arrivée de prendre congé :

Ciao a tutti ! Bella estate ! A settembre !

□ Martine LAURICHESSE

Les activités du 2^{ème} semestre 2019

🌀 Randonnée pédestre, balade découverte

Le **14 septembre 2019**, Ginette Botalla nous amène à Ségur-le-Château.

🌀 Cours de langue italienne

Ils reprennent le **lundi 23 septembre 2019** ; cours le lundi, le mardi et le jeudi avec tous les niveaux habituels, de Débutant 1 à Avancé 3

Inscriptions par niveaux **lundi 9** et **jeudi 12** à partir de 17h (voir le site).

🌀 Rendez-vous lecture

Mensuel, autour de l'œuvre traduite d'un auteur italien, échanges en français, le **mardi à 16h** à l'**Espace Toquenelle** (2 rue du Mas Loubier à Limoges).

Prochains rendez-vous : les **8 octobre**, **12 novembre** et **17 décembre 2019**.

🌀 Cafés italiens

Pour parler italien sous la conduite d'un animateur de langue maternelle italienne. Prochains rendez-vous : les **5 octobre** et **14 décembre 2019** à l'**Espace Toquenelle** (2 rue du Mas Loubier à Limoges).

🌀 Chorale la Voce della Dante

Les répétitions se tiennent **un mercredi sur deux**, à 18 heures rue des Carriers. Vous pouvez encore en être, renseignez-vous !

Festival du cinéma italien à la BFM

La famille est le thème retenu cette année.

Le **vendredi 10 janvier** à 18h : *La Famille* de E. Scola, (1987)

Le **samedi 11 janvier** à 15h : *Oppopomoz*, dessin animé de Enzo d'Alo (2003), projection destinée aux enfant, et à leurs parents évidemment

Le **mardi 14 janvier** à 18h : *Souviens-toi de moi* de G. Mucino (2003)

Le **vendredi 17 janvier** à 18h : choix à déterminer entre : *Pourvu que ce soit une fille* de M. Monicelli (1986), *La prima cosa bella* de P. Virzi (2010), *Les trois frères* de F. Rosi (1981). La projection sera suivie d'un buffet participatif vers 20h, selon la durée du film.

🌀 Ciné-club PRIMISSIMO PIANO

À l'Espace Noriac, nous projetons des films italiens en version originale sous-titrée :

Le **vendredi 13 septembre** à 19h : *La nuit de San Lorenzo* des frères Taviani (1982)

Le **mardi 22 octobre** à 20h30 : *Par amour* de G. Gaudino (2015)

Le **mardi 26 novembre** à 20h30 : *Les Monstres* de D. Risi (1963)

🌀 Conférence

Le **vendredi 11 octobre** à 18h30 : *Folie et pouvoir chez l'empereur Caligula : comment on gouverne l'Empire romain au 1er siècle après Jésus-Christ*, par Pierre Ventenat, professeur d'Histoire

🌀 Théâtre musical

Le **vendredi 29 novembre** à 20h30 : Compagnie IL TEATRINO, *Io cammino in fila indiana* (Je marche en file indienne) de Ascanio Celestini, Espace Noriac (pièce en italien surtitrée)

L'ALFABETO

L'alfabeto è il gruppo ordinato delle lettere di una lingua. Il nostro alfabeto è composto da 26 lettere: 5 vocali e 21 consonanti.

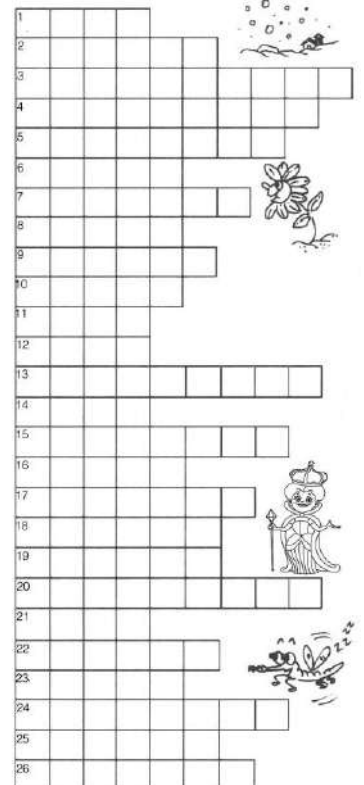
Ci sono anche 5 lettere straniere:

J (i lunga → jeep) X (ics → taxi) K (cappa → koala)

Y (ipsilon → yogurt) w (vu doppia → wurstel).

COMPLETA IL CRUCIVERBA DELL'ALFABETO.

- 1) La respiriamo.
- 2) È il colore della neve.
- 3) L'alfabeto è composto da vocali e.....
- 4) Contrario di facile.
- 5) Ha le zanne.
- 6) Lo è la margherita.
- 7) Dopo il mercoledì.
- 8) Altro modo di dire albergo.
- 9) Contrario di fine.
- 10) Pantaloni di cotone resistente, di solito di color blu.
- 11) Frutto dalla polpa verde e morbida.
- 12) Splende nel cielo di notte.
- 13) Frutta mista tagliata a pezzettini, con zucchero e limone.
- 14) È la casa degli uccellini.
- 15) Servono per vederci meglio.
- 16) Vivono nel mare.
- 17) 2 x 2 =
- 18) Moglie del re.
- 19) Si va a vedere la partita.
- 20) Animale con la corazza.
- 21) Maschile di donna.
- 22) Dirige il traffico.
- 23) Biscotto formato da due pezzi sottili con in mezzo la crema.
- 24) Strumento musicale.
- 25) Alimento derivato dal latte.
- 26) Animaletto fastidioso che punge.



Devinette ?



Nasco dall' incontro tra il sole e le gocce d'acqua. E allora festa e illumino il cielo con splendidi colori.

Chi sono?

Réponse en lecture inversée: anelabocra



Blague



A scuola, la maestra interroga i suoi allievi:

- *Pierino, sai dirmi qual è l'unità di misura dei liquidi ?*
- *Certamente, signora maestra, è il litro.*
- *E la misura più piccola?*
- *Il decilitro.*
- *E quella più piccola ancora?*
- *La goccia...*

Petite histoire



In Italia, il calcio è lo sport nazionale; Si dice che sarebbe nato a Firenze nel XV° secolo. E per questo che ogni anno in giugno, a Firenze, dal Rinascimento, si svolge una partita di pallone in costume, per celebrare questo sport.